

INTRODUCTION  
EN FORME DE MINI-GLOSSAIRE  
AUX PHENOMENES DE POSSESSION DANS LE NORD-OUEST  
DE MADAGASCAR

Notes de Suzy RAMAMONJISOA  
ORSTOM  
présentées par Bernard KOECHLIN  
C.N.R.S.

I. AVERTISSEMENT

Je me suis permis - en me plaçant d'un point de vue comparatif (1) et avec la bienveillante autorisation de S. Ramamonjisoa - d'opérer un montage lexical à partir des notes en bas de page de l'étude de S. Ramamonjisoa intitulée : Quelques notes à propos d'une enquête dans le nord-ouest de Madagascar (ORSTOM, Tananarive, 1972, édition provisoire, 82 pages).

Au bas de chaque article correspondant à un terme, j'ai indiqué par un chiffre le numéro de la note et par deux chiffres le numéro de la page qui renvoient à l'ouvrage cité. En de rares endroits, j'ai mis entre barres obliques quelques renseignements complémentaires. J'ai donné quelquefois entre guillemets un extrait du texte proprement dit de l'étude quand le recours au contexte s'imposait.

Quant à l'organisation des termes, dans ce mini-glossaire, elle a été celle qui permettait d'indiquer les sens possibles des termes pour avancer dans la compréhension du déroulement d'une séance de possession.

II. MINI-GLOSSAIRE

ZANAHARY

Ancêtre royal, objet de culte ; susceptible de s'actua-

I. Cf. l'article de J. Lombard , p. 73 , et notre propre article,  
p. 85

20 NOV. 1974

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 7187 Soc.

liser dans des cérémonies de possession tromba. Les traducteurs de la Bible au début du XIXe siècle se sont appropriés ce terme pour rendre l'idée de Créateur unique de l'Univers contenue dans la religion chrétienne. La racine hary semble avoir justifié ce choix qui implique l'idée de création certes, mais qui en fait désigne la procréation. Les vrais zanahary sont multiples - Dandouau donne le chiffre théorique de huit sortes de zanahary pour les Tsimihety, mais pour les Sakalava il y a autant de zanahary que d'anciens rois - mâles et femelles, - situés dans l'espace, la terre ou la mer. Ce sont des personnes, olona, douées de qualités surhumaines leur permettant d'aider les vivants, olombelona, à vivre : elles dialoguent avec ces derniers lors du tromba.

ZANAHARY MATOY (Un vieux zanahary) / .../. Le zanahary s'actualise dans le groupe sous l'apparence physique que le groupe choisi comme étant le plus représentatif de sa vie passée. Les qualités et les défauts ainsi choisis commandent aussi les détails rituels de l'actualisation proprement dite; ainsi un zanahary poitrine se fait entourer la poitrine d'un large bandeau lors de l'actualisation de son tromba "pour que les os ne se défassent pas" ; un zanahary ayant aimé les femmes se fait installer, quand il vient dans le groupe, entre les cuisses des femmes près de lui ; un zanahary aimant l'alcool demande du rhum, du vin, du Dubonnet ou du toaka gasy - alcool local, de miel ou de canne - ; un zanahary battu à la guerre par les Français ne supportera d'objets lui rappelant la présence de yazaha, etc ... Ce sont les traits du zanahary que le groupe a choisi comme pertinents qui seront restitués dans le drame de la séance de possession.

(1, 19)

## TROMBA

Les zanahary - ancêtres royaux dans le Boina, ancêtres lointains chez les Tsimihety - possèdent une puissance surhumaine appelée tromba capable d'aider la communauté des vivants à vivre et à prospérer.

Leur actualisation s'opère dans des cérémonies permettant de les faire revivre dans le groupe. Le terme tromba traduit indifféremment les termes de "possession" et de "possédé". Il peut désigner à la fois :

- a. la force du zanahary ;
- b. la cérémonie d'actualisation du zanahary dans le groupe des vivants ;
- c. les médiateurs permettant l'actualisation du zanahary. Une analyse superficielle peut faire confondre ces trois acceptions, confusion entretenue par le langage courant. De fait le tromba désigne principalement la force du zanahary. Dans la cérémonie d'actualisation du zanahary les diverses étapes marquent sa distance, sa proximité, sa présence par rapport au groupe ; elles

sont bien sériées par les étapes de la liturgie :

- a. miantso tromba, appeler un tromba ;  
māndrombo, rythmer l'appel du tromba ;  
miantsa, chanter ;  
mangataka zanahary, demander un zanahary ;

/ces expressions/désignent diverses formes de l'invocation qui peut durer des heures parfois, sans les deux autres étapes, quand les rituels ne sont pas accomplis ou que le zanahary est fâché /meloke/; il peut alors se faire prier toute une nuit sans venir s'actualiser dans le groupe.

- b. mianjaka ny tromba, le tromba se raidit ;  
tonga ny tromba, le tromba est arrivé ;  
avy ny tromba, le tromba vient ;

/ces expressions/ désignent les moments de l'actualisation proprement dite.

- c. miaro resaka ny tromba, le tromba mêle sa parole ;  
miteny ny zanahary, le zanahary parle ;  
manano kabary ny tromba, le tromba fait un discours ;

/ces expressions/ désignent les formes du dialogue du zanahary avec les membres du groupe des êtres vivants .

#### DOANY

(2, 18)

Lieu de culte des reliques royales des fondateurs du Boina ; objet d'un litige entre les princes sakalava quant à la légitimité de la garde des mitahy "reliquaires" disparus, "brûlés" lors d'un incendie provoqué au moment de l'indépendance. (Cf. "Résistances culturelles, au changement dans des communautés villageoises du Nord-Ouest de Madagascar . (Thèse de 3e cycle, Paris-Sorbonne, 1972)/.../.

(1, 08)

#### ZOMBA (case royale)

"...Après le déjeuner tardif, car les discours du matin avaient été longs, des femmes se réunirent dans le zomba pour invoquer les tromba ; nous étions dans la période faste pour l'actualisation des zanahary de la pleine lune ".

(2, 21)

REHEFA MIJOTSO NY VOLANA (quand la lune descend)

Quand la lune descend, les zanahary s'actualisent peu et difficilement. Le cycle du tromba est en relation avec le cycle lunaire : symbolique du calendrier lunaire, des marées, des menstrues féminines... L'astrologie arabe employée dans la détermination du vintana "destin" tient compte des mois lunaires : les destins correspondent aux signes du zodiaque. Le savoir astrologique est ici complémentaire du tromba. Il peut s'en dissocier (cas des régions christianisées) et devenir un savoir permis par opposition au tromba, savoir maizina "obscur", non licite.

(3, 21)

LOLO

Force malfaisante, d'origine inconnue. Il est supposé souvent que c'est l'un des éléments constitutifs de la personne qui, au moment de quitter le corps d'un être vivant pour la communauté des ancêtres se trompe de chemin et se pose n'importe où. N'étant pas à sa place il peut alors provoquer les pires troubles. Par exemple : boire de l'eau où s'est posé un lolo peut rendre fou. Il s'agit surtout d'une harmonie brisée entre les constituants de la personnes de l'Ancêtre : c'est de "ne pas être à sa place" - le désordre - qui provoque le mal.

(1, 28)

TSIKAFARA TSY AFAKA (... "Ce qui le rend malade, c'est un serment qui n'a pas été réalisé")

L'ancêtre, c'est le garant symbolique de l'alliance entre vivants et ancêtres. L'alliance entre les deux communautés n'est pas unilatérale, elle implique des devoirs et des prestations réciproques ; si l'alliance est entre deux communautés (la parole du zanahary, révélée lors du tromba est un rappel de l'alliance : interdit transgressé, promesse non réalisée, ce qui a fait dire parfois qu'elle est négative et non positive), le dialogue lors du tromba est entre deux individus, susceptibles l'un et l'autre de se tromper (zanahary-fidèle). L'ancêtre n'est ni surnaturel ni divin ; il peut hésiter à venir, se mettre en colère. On peut refuser le parfum, l'alcool qu'il réclame au cours du dialogue ; l'essentiel est de respecter le langage rituel qui lui est dû. La possibilité du refus n'est comprise qu'en ayant longtemps pratiqué ; les néophytes ont tendance à obéir à toutes ses demandes et à conclure que les tromba sont xénophobes parce qu'ils aiment tester les étrangers ou ceux qui les représentent de leurs sarcasmes : on ne devient pratiquant du tromba que quand on sait comment lui répondre. Le tromba n'est pas la règle établie une fois pour toutes, il est le rappel d'un contrat. Les zanahary eux-mêmes sont des êtres définis par les besoins que le groupe en a...

(2, 28)

NDRIANA

Contraction probable de andriana : princes. Se rencontre aussi sous sa forme contractée comme forme préfixée du nom des rois devenus Ancêtres, avec le suffixe-arivo : mille multitude.

Exemple : andria-mamqji-arivo (femme de Ndremarofaly)

|              |   |   |
|--------------|---|---|
| <u>ndria</u> | " | " |
| <u>ndre</u>  | " | " |
| <u>ndra</u>  | " | " |

Ceci pour désigner les ancêtres royaux, jamais les rois de leur vivant; le préfixe -andria - ayant gardé toute sa vigueur étymologique n'a pas été "laïcisé" comme en imerina où, au même titre que ra - , il préfixe respectueusement les noms des roturiers comme des nobles, et ceci de leur vivant. Je n'ai par ailleurs, jamais rencontré le terme andriana pour désigner des rois de leur vivant, sauf dans les écrits merina du XIXe siècle concernant le Boina. Les Sakalava emploient toujours le terme de mpanjaka (ou panjaka, ampanjaka...) le terme zanak'andriana, "Fils de princes" désigne les mpanjaka comme descendants d'ancêtres royaux. L'usage du terme andriana, surtout sous ses formes contractées reste strictement religieux.

(4, 28-29)

ZAFINIMENA, ZAFINIFOTSY

Zafinimena : Princes issus d'alliances entre familles royales sakalava. Les Zafinifotsy seraient les princes issus d'alliances exogènes, essentiellement Antakarana et Tsimihety.

(1, 29)

KOEZY

C'est l'un des aspects du vocabulaire parallèle réservé aux rois et aux zanahary. Le nom d'un roi devenu zanahary ne se prononce pas et change. Bakary Bekirondo de son nom de zanahary est devenu Ndremitharivo. D'où la difficulté de recueillir des généalogies ; difficulté à laquelle un historien "sérieux" comme Raymond Kent n'échappe pas, d'autant qu'il arrive à confondre des informations sur des faits objectifs avec des relations de séances de tromba par son ignorance du rôle du : "hoy izy" (dit-il) dans le discours du tromba.

(3, 54)

Koezy : salutation respectueuse d'un sujet à un membre de la famille royale, équivaut au "tsarava tompoko" de l'Imerina, à la différence qu'ici seuls les sujets saluent ainsi.

Le fils de la princesse Vahoaka d'Ambato-Boeni salue sa mère en utilisant le "tsarava tompoko" auquel sa famille

a droit du fait d'un mariage de leur aïeule Rafefiarivo avec Radama : quand celui-ci vint conquérir le Boina, il mit fin, dit-on, selon la coutume et les lois d'alors à la guerre, en procédant à des échanges de biens et de services ainsi qu'à des alliances matrimoniales ; bien qu'ayant pratiqué la guerre totale à l'occidentale en écrasant sur le conseil de ses assistants techniques européens partisans de la "guerre totale", Andriantsoly roi d'Ambako-Booni, dont les pérégrinations après sa défaite jusqu'aux Comores - il fit même appel au sultan de Zanzibar - favorisèrent l'installation des Français à Nosy-Be pour défendre les Sakalava des "Hovas". Les suites de cette "trahison" des Français se font encore sentir dans les démêlés actuels des rois Sakalava. Il faut dire que l'ensemble des croyants (vahoaka ou fokono-lona) n'épouse pas toujours les dispositions de leurs dirigeants.

(3, 08)

AMPANJAKAFANJAKANA

Le jaka, marque d'allégeance, qui est le minimum dû au souverain, n'exempte pas des autres corvées ; il consistait autrefois en une piastre non entamée que l'on retrouve dans le tromba sous la forme du "bela vola tsy vaky" (langue d'argent non entamée) disposée sur l'autel parmi les objets rituels. Pour le fanompoana au doany ce minimum est une somme "pleine" ou "non entamée" de huit piastres. Huit est le chiffre "plein", "marié" par excellence : valo. Racine retrouvée pour désigner la supplique aux ancêtres "mivalovalô aminareo zahay". "Nous vous supplions", et l'ennemi (fahavalo) ; valo englobe les termes des échanges possibles entre sujets et rois, entre vivants et Ancêtres, entre les horizons et les groupes sociaux. Il s'agit peut-être là d'une cosmogonie particulière à un système de parenté de type indifférencié où l'individu est pris dans un réseau de relations impliquant ses huit ascendances -lafinyvalo- bien que cette indifférenciation soit fortement tempérée chez les Sakalava de patrilinéarité. Faire de la seule remarque de Lévi-Strauss (p. 10 des Structures Élémentaires de la parenté) un dogme pour observer la réalité malgache me semble hasardeux, d'autant que Lévi-Strauss parle essentiellement des modes d'accession au pouvoir royal en Imerina : le système de succession au trône est-il pertinent pour rendre compte d'une indifférenciation plus généralisable ? L'indifférenciation relatée dans le cas merina est-elle première ou nécessitée par des conditions historiques précises ? (cf. Deschamps, Kasanga).

Par ailleurs, taolambalo "les huit os" caractérisent les restes mortels d'un Ancêtre, razana.

(1, 17)

FANJAKANA

Celui auquel on doit le jaka, la marque d'allégeance consistant en une piastre non entamée. L'impôt, surtout la capitation, est souvent considéré comme le minimum dû au pouvoir ; la différence avec le jaka traditionnel est que l'impôt est obligatoire.

RAY AMAN-DRENY

Père ou mère réels ou symboliques. Les deux termes sont les pôles des images d'autorité ; ils désignent les parents ray (père), reny (mère) ainsi que toute image parentale détenant une quelconque autorité. Si cette autorité doit être légitimée par la reconnaissance de ceux qui offrent le jaka ou se considèrent comme ses fils, elle comporte aussi des devoirs en retour de cette reconnaissance : protéger ceux qui offrent leur allégeance, nourrir les fils. Si ces devoirs ne sont pas accomplis, les titres sont considérés comme usurpés. Par ailleurs, les ray amandreny sont supposés être des guides dans l'action, leurs fonctions pouvant être contestées quand ils ne les remplissaient pas (conseiller, protéger, nourrir). Le terme désigne - parfois avec une nuance de moquerie - les autorités administratives, les techniciens et tout détenteur du savoir écrit.

(1, 9)

MIANJAKA

LAY MPANGATAKA HIANJAKA TROMBA (le demandeur va être saisi du tromba)

Mianjaka "être raidi", (à rapprocher du terme rahamenjama, "ce qui rend raide", qui désigne "l'épidémie" de tromba à Tananarive au moment de l'occidentalisation à outrance sous Radama II ; les "malades" étaient les médiateurs du tromba de Ranavolona I dont les sentiments "xénophobes" étaient connus) désigne le moment précis de l'irruption, par un spasme dans le corps du médiateur, de la force du tromba dans le groupe des vivants. Catégorie familière de l'existence quotidienne, le tromba est sujet constant de plaisanterie. On ne choisit pas d'être possédé par le zanahary, on est agi par lui ; quelqu'un qui hésite, ou semble désorienté est plaisanté sur le tromba qui lui fait faire des choses dont il n'a pas conscience. Dans le discours conscient, personne ne voudrait assumer un tromba.

(3, 36)

ZANAHARY TE HIANJAKA (un zanahary qui veut s'actualiser)

Mianjaka : littéralement se raidir. Désigne le moment violent - qui raidit dans un spasme le corps du médiateur - où la force du tromba

s'actualise dans le groupe. C'est le moment où le zanahary devient visible ; son passage du monde des ancêtres à la communauté des vivants est violent. Le passage d'un monde à l'autre est toujours accompagné de rituels précis pour en faciliter les modalités complexes. Cf. tous les rites funéraires qui provoquent des troubles chez les vivants s'ils ne sont pas bien accomplis. Dans un enterrement observé dans une zone limitrophe où les influences sakalava et Tsimihety s'harmonisaient l'apostrophe des vivants aux morts sous la forme du ozona dit clairement au mort d'abord :

"Toi, un tel, tu es mort  
Tu retournes à l'état de zanahary ..."

#### SIKIDY

(1, 43)

Divination par les graines. Ici les rapports entre tromba et sikidy sont présentés comme complémentaires, ailleurs ils sont antagonistes ; chez les Tsimihety ou chez les Merina christianisés par exemple où la divination par les graines peut se présenter comme un savoir "permis" par le christianisme, le tromba fait partie du savoir "démoniaque", "maizina" (obscur) ; le sikidy est présenté dans le Boina comme un savoir venu "de la forêt" Tsimihety ou Merina, par rapport à l'astrologie fanandroana "la science des jours" présenté comme venu des "arabes" Antalaotra, Antemoro, Comoriens ou Continentaux.

(1, 44)

#### FADY (interdit)

/.../ L'adoption d'interdits individuels est un mode plus spécifique / que l'observation des interdits collectifs / de prendre place dans les relations interpersonnelles du village : "interdits de protection de la personne", fadin'aody ; interdits des personnes possédées qui adoptent les interdits des ancêtres royaux qu'elles sont chargées d'actualiser dans le groupe des vivants : fady tromba...

#### MAVESATRA (lourd)

/.../ désigne aussi la femme enceinte. Dans le tromba, quand le zanahary n'est pas encore actualisé, il encombre le corps du médiateur et le rend lourd maladroit "mal dans sa peau". L'actualisation, comme l'accouchement est une délivrance ; avant elle, le possédé est mavesatra.

(2, 33)



Cf. note 2, page 28

"Discuter", "communiquer", "dire" : trois mots différents pour marquer la nécessité du dialogue. Toute cette poétique du désir des zanhary exprime les besoins du groupe : en "bien", en "dialogue", en "visite" etc...

La non satisfaction des besoins engendre des ma-laises : lassitude de l'assistance, le médiateur est mavesatra "lourd". La figure souffrante du médiateur avant l'irruption du zanhary en lui contraste avec son calme une fois le tromba actualisé ; seule la pa-rolle reste heurtée - car elle n'est pas directe, les propos sont rela-tés sur le ton du hoy izy, "dit-il" - mais la contraction plus ou moins généralisée du corps se relâche.

(1, 31)

#### /TENUE RITUELLE/

"Très vite, nous nous mettons toutes deux en tenue rituelle..."

Cheveux lâchés et habits lâchés ; sans noeuds ni ceinture, sans sous-vêtement ni rien qui serre pour permettre à la force du tromba de passer facilement. Analogie avec le "caractère" des possédés (aux deux tiers des femmes) dont la qualité essentielle est d'être malemy, "souple" ... Le tromba se déclare à des moments importants de la vie génitale : puberté, ménopause, après un accou-chement ou une fausse couche, quand la personne "choisie" par le tromba le "laisse facilement passer".

"Plus que les fonctions "thérapeutiques" du tromba pour la personne du possédé, j'ai pu observer jusqu'à maintenant :

le statut marginal du possédé ;  
la dimension idéologique du tromba dans la vie soci-ale du groupe.

(1, 22)

#### /PURIFICATION/

"Il s'agissait très clairement d'une séance de purifi-cation : l'animatrice / de l'action rurale, répondant au nom de Tsinjo-va/ avait été souillée par son séjour à Majunga, il fallait la réintégrer dans la communauté des pratiquants du tromba".

Plus que de maintenir la cohésion du groupe- inter-prétation de type durkheimien - le sens véritable de cette purification est de marquer "l'impureté" de Tsinjova. Lieu de clairvoyance et de lucidité, le tromba est le lieu d'une connaissance aux fonctions pré-cises (politique, historique, thérapeutique individuelle ou collective...)

(2, 22)

SAHANY (racine bantoue), assiette rituelle

(2, 35)

SAHAMADIO

LELA VOLA TSY VAKY

Objets du rituel disposés sur l'autel au nord-est avant l'invocation proprement dite.

(1, 34)

FANGATAHANA (demande invocation)

(1, 27)

MITAKY

... les personnes qui l'interpellent/le zanahary ; celui qui fait la supplique surtout.

(2, 27)

ANTSA

Chant rituel pour l'invocation des zanahary ; élément important du tromba ; il est pratiqué par les femmes.

(1, 18)

ROMBO ou TEHAKA

Support rythmique du antsa ; consiste en claquements de mains au rythme décalé par groupe, alternés de cris modulés par les femmes et de tapes de paumes sur les clavicules.

(3, 18)

/HARARAVO/ (accordéon)

Instrument d'accompagnement des chants d'invocation ou servant de relai aux chants et aux suppliques de l'invocation du tromba.

(4, 21)

/RELATIONS ENTRE VIVANTS ET DIEUX/  
(Pendant une séance de possession)

"... les relations habituelles entretenues avec les zanahary : respectés, ils n'en sont pas moins assez proches pour que les vivants puissent avoir avec eux et à leur propos des familiarités qu'ils auraient avec des parents et avec leurs alliés". (pages 74-75)

L'atmosphère détendue des séances de possession

(décrite souvent comme un désordre par des auteurs pour qui la notion de sacré implique une certaine rigidité et une tristesse certaine) le démontre. Moment d'exultation, elles ne sont pas moins le volet important d'une religion bien organisée. Pendant les chants les jeunes femmes font des commentaires entre elles, les hommes aussi. Un récitant sort, furieux : "J'ai sommeil ! Il ne vient pas ce tromba !"

Au moment de l'actualisation proprement dite, les plaisanteries se relâchent un peu, l'attention étant fixée sur le "raidissement" du médiateur. Pendant la révélation, les familiarités reprennent, dans l'assistance et à l'égard du zanahary qui vient "mêler sa parole". Quand celui-ci demande quelque chose, on peut le lui refuser : chose que je n'ai comprise qu'après avoir "casqué" beaucoup ; une jeune fille me disait lors d'un tromba : "Il est complètement fou, lefaka, ce zanahary ; tu sais qu'il m'a demandé du parfum, ranomanitra ; où veux-tu que je trouve de l'argent pour ça ?